

"Souvenirs", par Oscar Dossin
Professeur au Conservatoire royal de Liège

Monsieur le Notaire JEGHERS a eu la très grande obligeance de me faire connaître un manuscrit autographe d'Oscar DOSSIN qu'il avait intitulé "Souvenirs". Il le tenait des descendants de ce violoniste qui fut l'un des plus émients pédagogues du violon du Conservatoire de Liège. Il suffit, pour s'en convaincre, de parcourir la liste des lauréats sortis de sa classe, liste que nous reproduirons ci-après. Encore faudrait-il la compléter par celle des premiers prix qui, sans avoir persévéré jusqu'à la "médaillé", ont souvent accompli de très belles carrières.

A la façon des tableaux des peintres naïfs, les "Souvenirs" d'Oscar DOSSIN nous font découvrir les conditions de vie, les difficultés, les espoirs, les succès des musiciens liégeois avant 1914. A tout moment, des comparaisons s'imposent avec ce qui se passait hier, avec ce qui existe aujourd'hui. Chemin faisant, ces "Souvenirs" évoquent des événements, des personnages, une manière de vivre que les plus âgés d'entre nous ont peut-être entendu raconter par leurs parents...

J.Q.



*A Jean Lintin
en souvenir d'une vieille amitié
O.D. - 1900*

Souvenirs

par Oscar Dossin

A différentes reprises, mes chères belles-filles, mes enfants et des amis m'ont manifesté le désir que, par quelques notes, je leur laisse en souvenir les principaux faits de ma jeunesse, de mon adolescence et de ma vie artistique. Je ne pouvais pas leur refuser cette satisfaction. Que l'on ne pense pas que j'aurais voulu faire de la littérature, j'en suis totalement incapable.

Oscar.

* * *

Je suis né le 26 février 1857, rue Florimont, qui était à cette époque une petite rue habitée par de pauvres gens comme nous. Le côté de la rue où nous demeurions a été démoli pour construire la grande poste et le frigorifère qui existe encore.

J'avais un an et demi lorsqu'un événement doublement tragique mit la pauvre famille en deuil. La veille de la fête Saint-Denis, mon frère Jacques, l'aîné de la famille (dix-sept ans) ayant décidé, avec des amis, de se baigner dans la Meuse où se trouve maintenant la passerelle, eut sans doute une indisposition ou une indigestion, et coula à pic; lorsqu'on le retira, il n'était plus qu'un cadavre.

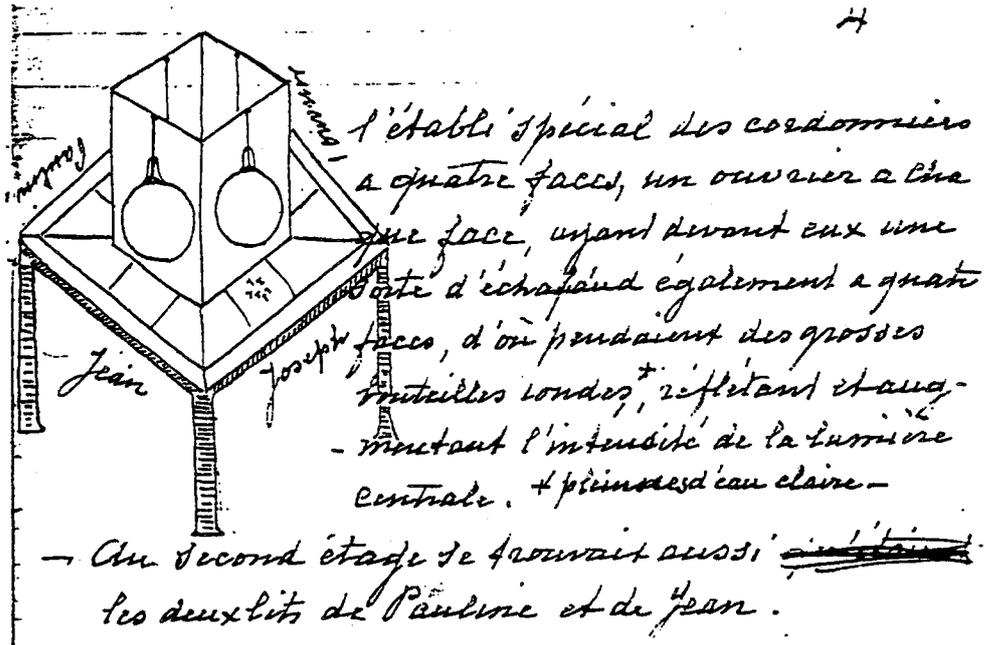
Mon père, qui, quittant son travail, accourait avec d'autres voisins, en voyant son fils dans le rivage fut si saisi qu'il tomba à la renverse si malheureusement, dans les brancards d'une charette à chaux qui se trouvait aussi dans le rivage, qu'il se fit une blessure à la colonne vertébrale.

Bientôt après la mort de mon frère, la blessure de mon pauvre papa s'aggrava et, malgré tous les soins d'un bon docteur il perdit l'usage des jambes. Jusqu'à sa mort qui survint huit années après ce drame, je ne connus jamais mon père qu'alié

Je me souviens encore qu'un jour, avec l'aide de ma mère et de mon frère Jean, il essaya, en se cramponnant, de faire le tour de la table. Mais cet essai n'eut pas de lendemain, le mal était inguérissable !

Après, on quitta la rue Florimont pour habiter faubourg Vivegnis une petite maison portant actuellement le n° 68. Cette maison ne comporte que trois chambres. Une, unique, au rez-de-chaussée qui était le petit magasin; à la fenêtre, quelques paires de chaussures. Le comptoir, un petit poêle et trois chaises. Au premier, également pièce unique, servait de chambre de famille, de cuisine, de salle à manger, de travail à la machine à coudre pour la confection des empeignes de chambre à coucher pour papa et maman et, plus tard, de studio pour mes études musicales. Mon piano (un vieux Brouha) se trouvait vers la fenêtre à côté du lit où mon pauvre papa, souffrant le martyre, vécut huit années avant de nous quitter.

Au second, toujours chambre unique, se trouvait, en face de la fenêtre de gauche, la table où mon brave frère Jean découpait les peaux pour les empeignes et le cuir pour les semelles. En face de la fenêtre de droite se trouvait l'établi spécial des cordonniers, à quatre faces, un ouvrier à chaque face, ayant devant eux une sorte d'échafaud également à quatre faces, d'où pendaient des grosses bouteilles rondes pleines d'eau claire, reflétant et augmentant l'intensité de la lumière centrale. Au second étage se trouvaient aussi les deux lits de Pauline et de Jean.



C'est dans la chambre du premier que mourut mon pauvre père. Un matin, très tôt, ma bonne mère vint nous appeler, Joseph et moi, au grenier où était notre lit commun. "Dihindez, mes enfants, voss papa est mwért!". J'avais dix ans et demi.

Et c'est dans la chambre du second que mourut mon inoubliable frère Jean, quatre ans après papa. Dans ma vie, j'ai donc eu trois fois la grande douleur de perdre mon père Jean, mon frère Jean et mon si mémé Jean, mon fils toujours regretté.

Mon frère Joseph et moi dormions ensemble au grenier. Notre lit se trouvait sous la grosse poutrelle de bois, à droite en entrant. Le toit n'était composé que de grosses tuiles posées sur des torchettes de paille vétustes. Lorsqu'il pleuvait nous étions inondés, et lorsqu'il ventait, nous constatons que nous étions devenus des nègres!...Et l'on ne se plaignait pas, on en riait!

Lorsque je me remémore tout cela, je me demande si ce n'est pas un mauvais rêve?! C'est cependant l'exacte vérité.

Passons enfin à des récits moins funèbres.

Après un an et demi de travail chez le répétiteur, je fus admis dans la classe de Rodolphe Massart où j'obtins toutes mes distinctions, depuis l'accessit jusqu'à la médaille en vermeil par acclamations et la plus grande distinction.

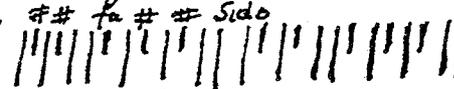
Vers l'âge de neuf ans, je me découvris une assez bonne voix de soprano. Jusqu'à l'âge de treize ans, je conservai cette voix d'enfant. Avec mon collègue et rival Hubert Favette, nous étions les deux meilleurs sopranos d'église de la ville, et presque chaque jour, nous étions demandés pour les saluts des prières de 40 heures aux églises St.Barthélemy, St.Denis, St.Jean, St.Jacques, Cathédrale et même hors ville, à Jemeppe, à Seraing, pour les fêtes de sainte Barbe et saint Léonard.

Le salaire pour les offices était de 1 fr.50 Pensez au contentement de ma chère Maman lorsque, rentrant d'un office, j'é déposais mon 1 fr.50 dans son tablier!

Indépendamment de mes autres travaux, solfège et violon, vers l'âge de 9 ans et demi ou dix ans, je pris des leçons (gratuitement) de piano avec Dieudonné Meuron, l'auteur connu des crémignons liégeois. Après quelque temps, Meuron ne se contenta pas de m'enseigner le piano, mais il me mit aussi au courant du jeu de l'orgue, de sorte que, à onze ans, je pouvais déjà le remplacer (il était mon prédécesseur à Saint-Barthélemy) aux petits offices du matin et au salut. Pour arriver à me tirer d'affaire à l'orgue, il me fallut beaucoup de peine à cause de ma taille si petite. Mes bras étaient un peu courts pour atteindre le 2e et le 3e clavier, et mes jambes aussi trop courtes pour atteindre les pédales qui sont à l'orgue un clavier de deux octaves pour les deux pieds; les notes basses pour le pied gauche, les hautes pour le pied droit

Mes bras étaient un peu courts pour atteindre le 2^e et le 3^e clavier, et mes jambes aussi trop courtes pour atteindre les pédales qui sont à l'orgue un clavier de deux octaves pour les deux pieds; Les notes basses pour le pied gauche, les hautes pour le pied droit.

fa ## ## Solo



Pied gauche — Pied droit —

C'est à cette époque (à dix ans et demi) que je perdis mon père. Seule la misère noire nous restait, et l'on se demandait si l'on pourrait subvenir aux frais, même très réduits qu'occasionnait mon éducation musicale. Mais mon brave frère Jean (il ressemblait à Marcel en tous points) avait son idée fixe; il se serait privé de tout pour que son petit gâté puisse continuer ses études si bien commencées et ne manquât de rien.

Ma première enfance se passa comme celle des jeunes enfants de notre âge et de notre condition. Je me souviens cependant que certains de nos voisins, plus fortunés que nous, s'intéressaient à moi, m'appelaient pour me donner des fruits ou d'autres choses.

Vers l'âge de cinq ans ou cinq ans et demi, saint Nicolas m'apporta un petit accordéon (mon si bon frère Jean lui avait sans doute envoyé ses économies !) et ce petit instrument devait avoir une influence singulière sur ma vie .

Il paraît que je devins si habile sur le jeu . de cet accordéon que chaque soir, au printemps et en été, nos voisins et surtout nos jeunes voisines ne cessaient de m'appeler jusqu'à ce que je descende avec mon petit instrument et, assis sur le seuil, je régalaïis tout le monde de quelques morceaux de mon répertoire et faisais danser la jeunesse. Je me souviens avec émotion que l'on m'invitait encore en me disant : "Si tu veux bien me jouer tel air, je te donnerai deux grosses baisés ", ou " Si tu veux bien (etc), je te ferai une belle cravate !".

Or un soir que je régalaïis à ma façon mes voisins, un professeur du Conservatoire (c'était M. Decortis, professeur de violoncelle au Conservatoire) qui chaque soir, à la saison des asperges, venait souper dans un restaurant voisin, s'arrêta à m'écouter, interpella ma bonne mère qui se trouvait près de moi et lui demanda : "C'est votre enfant, Madame, ce petit ? - Awè, Mossieur ! - Eh bien, Madame, il faut lui faire apprendre la musique à ce gamin, il est certainement doué ".

Et c'est ainsi qu'un ami de mon père (il n'était qu'un musicien très ordinaire), nous donna les premières leçons à Jean, à Joseph et à moi. Puis Jean, qui était d'une intelligence très supérieure dans notre pauvre monde, se consacra à mon éducation musicale jusqu'à mon entrée au Conservatoire, vers l'âge de sept ans et demi.

A sept ans et demi j'entrai au cours de solfège de Michel Dupuis, le père de Sylvain . Après deux ans et demi, j'obtins le second prix au concours et, à dix ans et demi, j'obtenais le premier prix que je vins apporter à mon pauvre papa qui allait nous quitter quelques semaines après ! Ce fut pour lui une dernière joie !

Vers l'âge de huit ans et demi, on m'acheta un petit violon (18 francs avec l'archet) que j'ai toujours là, dans sa caisse, et je pris des leçons d'un très bon professeur, M. Malherbe, violon-solo du Théâtre, qui demeurait rue des Mineurs , à la Boule d'Or. Il savait que nous étions pauvres et ne nous demandait que 75 centimes par leçon. Puis je me présentai à l'examen d'admission du Conservatoire et fus admis dans la classe de Mauhin, l'un des plus beaux virtuoses de notre Ecole liégeoise, qui, après avoir eu des succès extraordinaires, surtout en Russie, épousa une comtesse russe, fut très malheureux et vint finir ses jours à Liège dans une misère atroce.

Dans toutes les périodes dures de ma vie, je devais toujours, par la grâce de Dieu, trouver sur mon chemin une aide, un protecteur. Après la mort de mon père, ce protecteur fut l'abbé Kairis, vicaire de Saint-Barthélemy, qui devint le bon chanoine Kairis aimé de tous. Ce brave Vicaire, avec sa mère et sa soeur, occupait l'aile gauche de la maison Martial de Bleret, actuellement Somzé, rue Féronstrée. Il m'avait pris en grande affection, me sachant malheureux, m'interrogeait sur la marche de mes études, me conseillait et même me nourrissait, car il m'invitait très souvent à venir partager un bon dîner avec sa bonne mère et sa soeur, comme si j'étais l'enfant de la maison.

Un jour, il me communiqua une annonce de la Gazette dans laquelle on demandait un organiste à Chaudfontaine et me dit : " Que penses-tu de ça, gamin ?" (deux ou trois jours avant sa mort, comme j'allais prendre de ses nouvelles, il m'accueillit encore par ces mots : "Ah! c'est toi, gamin! "). Je lui répondis que j'allais tout de suite proposer ma candidature, que cela ferait joliment bien mon affaire. J'écrivis donc au curé Demonceau que je posais ma candidature et le priais de me fixer jour et heure pour lui parler. Cela fut fait, et je pris le train qui, à cette époque, ne coûtait que 55 centimes aller et retour.

Habillé de mon costume de première Communion, je me dirigeai vers la cure qui se trouve au fond d'un jardin, à côté de l'église; lorsqu'arrivé à la porte, je constatai que la sonnette était bien haute. Je me demandais comment j'allais m'y prendre pour l'atteindre; j'y parvins cependant en me haussant et en m'agrippant courageusement; mais je ne réussis qu'à sonner plus fort que je ne l'aurais voulu et ce fut le curé, paraissant fâché, qui vint l'ouvrir en me disant: "Que voulez-vous, petit ?"
- Monsieur le curé, je viens pour la place d'organiste.
- Vous ! dit-il.
- Mais oui, Monsieur le curé.
- Ce serait vraiment drôle si vous étiez agréé.
- Eh bien! Monsieur le curé, j'espère que ce sera drôle et j'en serais bien content.

Après m'avoir entendu, il me dit : "Venez jouer la grand'messe dimanche et puis nous verrons." J'allai donc jouer la grand'messe le dimanche suivant et fus naturellement accueilli avec curiosité par les chantres; j'eus d'avance la sympathie de tous. Après la grand'messe, le curé m'accueillit en me félicitant et en disant qu'il n'avait jamais été si bien accompagné pour la préface et le Pater noster.

Ce premier dimanche, j'allai manger mes tartines que j'avais apportées de Liège chez le chantre Laurent Gathoye qui tenait avec son frère André le café de la Rotonde, près du pont. En causant, je lui suggérai l'idée de la création d'une chorale pour les offices religieux et lui demandai de trouver au village des voix capables de réaliser ce projet. Il s'y mit de tout coeur et le troisième dimanche de mon arrivée, nous commençons les répétitions par la messe de d'Archambeau. Puis le

curé acheta un petit harmonium et l'on continua les répétitions chez lui. Je leur appris les messes d'Eykens, de Bartholomeus, de de Nicou Choron, de de la Hache et des saluts. Dix ans après, alors que j'étais organiste à Saint-Barthélemy, on m'apprenait que toujours c'était le répertoire que je leur avais appris qui était en honneur.

Naturellement, ils étaient très contents. L'on me fit une petite manifestation en me remettant une belle bague en or avec cette inscription à l'intérieur : "A Monsieur D. Dossin, la chorale reconnaissante". Cette bague, Marcel l'a connue; elle a fait la guerre en Russie avec lui; elle est maintenant au doigt de Mère.

Dès le second dimanche, le curé me disait : "Vos vinrez dîner avou mi, Oscar, les dimeignes; vos m'tinrez k'pagnèie." Il avait une vieille servante, très maîtresse chez lui, et un bon vieux chien borgne qui m'aimait tant que le dimanche matin, à l'heure de l'arrivée du train de Liège, on n'avait qu'à lui dire : "Allez cwèri Oscar", il accourait jusqu'au pont et sautait de joie dès qu'il m'apercevait.

Je restai trois ans et demi organiste à Chaudfontaine, c'est-à-dire jusqu'à ma nomination à Saint-Barthélemy, où je restai organiste et maître de chapelle pendant à peu près quarante ans. Ainsi, mes appointements montèrent de 300 à 900 francs l'an. A partir de cette époque (seize ans et demi ou dix-sept ans), notre vie de famille devint plus aisée.

Avec mes appointements de 900 francs, mes leçons particulières que je donnais déjà depuis l'âge de treize ans, et d'autres ressources, l'on peut penser à s'établir mieux; rue des Mineurs, n°20, où l'on ouvrit un beau magasin. Le commerce de chaussures prit une extension inespérée et la maison Dossin ne tarda pas à être connue de toute la ville. Comme j'avais une part, ainsi que Joseph et Pauline, dans les bénéfices du commerce, mes appointements et mes leçons, je pus économiser et déposer à la Banque Nationale. Si bien qu'à mon mariage, je pus acquérir la bonne maison que nous occupons maintenant rue des Anglais.

Vers l'âge de dix-neuf ans, je prenais la succession d'Eugène Hutoy, l'éminent chef de la Société royale des Amateurs. C'est là que je fis mon apprentissage sérieux de chef d'orchestre. Je dirigeai ce cercle pendant environ dix ans.

Puis, avec Ignace Lovens, nous fondâmes les concerts d'été de l'Acclimatation qui, immédiatement, connurent un succès vraiment réjouissant. Avec la somme de 3.000 francs mise à ma disposition par le comité de l'Acclimatation, je formai un excellent orchestre de 50 musiciens. Le public s'enthousiasma au point qu'avant la fin de la première année nous avions 23.000 francs d'abonnés et le succès s'amplifia d'année en année. Dès la seconde, on construisit la galerie qui nous mettait à l'abri des intempéries. Pendant vingt-cinq ans, avec une interruption pour diriger, en 1905, les grands concerts du

Palais des Fêtes de l'Exposition, je restai à la tête de cet orchestre incomparable. J'estime que très peu (s'il y en a) de chefs d'orchestre ont eu le bonheur d'avoir sous leur baguette un orchestre aussi parfait. Nous répétions tous les matins (et cela pendant près de huit mois); alors, vous pouvez penser combien les exécutions étaient parfaites. Elles avaient lieu tous les soirs.

En 1907, je fus à la direction de l'orchestre du Casino de Blankenberghe (excellent aussi, cet orchestre!). Je pus ainsi procurer à ma Mère et aux enfants une exquise vacance.

En 1910, 1911, 1912 et 1913, je fus nommé chef de l'orchestre du Kursaal de Spa. Temps heureux que ces quatre années où nous vécûmes tous les étés aux frais de la princesse. Puis surgit la guerre qui, pour ainsi dire, fut (à part quelques concerts pendant la guerre) la fin de ma carrière de chef d'orchestre, fonctions entre toutes que j'aimais.

A la tête d'un bon orchestre, j'étais réellement aux anges. L'on ne peut se figurer la jouissance que procure cet art de la direction. Sentir tous ces artistes attentifs à vos moindres intentions et partageant votre enthousiasme pour l'interprétation d'une belle oeuvre est quelque chose de tout à fait délicieux pour un artiste qui aime son art profondément.

Dans ces fonctions artistiques, rien ne me rebutait, et j'obtenais si facilement la discipline nécessaire; et la compréhension des oeuvres en sortait, on aurait presque dit, miraculeusement. Voilà quelle aurait dû être ma destinée musicale, et durer encore une dizaine d'années. Je me console cependant en pensant qu'il n'y a personne qui puisse n'avoir rien à regretter de la vie qu'il a vécue.

J'aurais pu, moi aussi, en travaillant plus courageusement encore, et surtout en avoir les moyens matériels, devenir virtuose comme Ysaÿe, Thomson, Marsick et tant d'autres de mes collègues de la classe de violon; ou pousser mes études de composition jusqu'au prix de Rome ?! Mon travail, en tous cas, fut béni du Seigneur, puisqu'il me permit avec ma chère Victoire d'élever cette belle famille, tous ces bons enfants, et nous procurer cette belle vieillesse. En se confiant à la divine Providence, tout finit bien.

Il ne me reste plus maintenant, toujours pour venir au devant du désir de mes enfants et belles filles, de vous parler de mes chers Parents, et peut-être de quelques épisodes intéressants de ma vie.

* * *

Mes Parents -

Mon père Jean-Martin que, ainsi que je l'ai dit, je ne connus qu'adulte pendant huit années, jusqu'à sa mort à quarante-huit ans (j'avais dix ans et demi) était un bel homme à la figure ronde et le menton à fossettes de Pierre. Nous n'eûmes jamais son portrait, mais lorsque je veux me remémorer sa figure, je n'ai qu'à me rappeler une chanson qu'il nous faisait entendre, avec une voix douce qui me paraissait merveilleuse, et aussitôt sa bonne figure m'apparaît. Lorsque le moment de travailler mon violon approchait, il m'appelait. Je déposais ma méthode de Bériot sur son lit, et il surveillait mon travail autant qu'il le pouvait, car il n'était pas du tout musicien. Il était très patient et ne me grondait que lorsque j'avais commis une faute grave.

Ma chère Maman, née François-Angélique, était une petite femme très vivante. Ainsi que papa, elle était illettrée, mais extrêmement intelligente et très fine. Celle-là savait les paroles qu'il fallait dire pour nous retenir à la maison et nous empêcher de courir les rues, et surtout plus tard, de nous méconduire.

Comme j'étais l'idole de ma mère, il arrivait fréquemment qu'à ma rentrée à la maison elle m'interpelait ainsi : "T'a co cassé in' djatte, valèt ? " (ou quelque autre objet). Je savais de suite ce que cela signifiait; c'était ma soeur ou mon frère qui m'endossaient la casse, certains que ma mère n'aurait pas le courage de me gronder.

Ici doit venir la journée de mon ^{dernier} concours de violon , puis je reparlerai de ma chère maman.

Mon concours final de violon -

Cette journée vaut la peine d'être rappelée, car ce fut vraiment un événement au Conservatoire, qui n'est pas encore oublié.

J'avais, il est vrai, préparé ce dernier concours avec une ténacité qui n'était en général pas mon fort. Cette fois, j'y fus avec une entière confiance et si je ne pouvais espérer y réussir aussi brillamment, j'étais cependant sûr de réussir.

C'était la première fois à Liège que l'on entendait le Concerto en sol de Max Bruch. Après mon exécution, je me retirai dans la coulisse (c'était au Théâtre royal qu'avait lieu ce concours). Lorsque les musiciens qui m'avaient accompagné me crièrent : "Dossin, le jury vous appelle". Je me précipitai vers la rampe et m'aperçus que les membres du jury, debout, m'applaudissaient, "ce qui ne se fait pas au concours", et le Directeur Radoux, qui était le président du jury, me fit ce discours : "En présence d'une exécution aussi parfaite, le jury a décidé de ne pas délibérer et vous accorde, à l'unanimité, la médaille en vermeil par acclamations et avec la plus grande distinction."

La mort de ma chère Maman m'avait si fortement découragé malgré l'affection qui nous unissait, Pauline, Joseph et moi, que mon caractère généralement optimiste s'en ressentait sérieusement, et je crois que j'en serais devenu neurasthénique sans l'événement "certainement imprévu " que je veux vous conter.

C'était en octobre 1886, à l'inauguration du Phare. Me promenant comme tous les soirs après le souper et passant devant cet établissement que l'on inaugurait avec une splendeur (pour l'époque) inaccoutumée à Liège, il me vint à l'idée d'y entrer, comme tous les Liégeois. En entrant, je vis dans la première salle, assis à une table, un groupe de personnes, Monsieur et Mademoiselle Thimister, Mr. l'architecte Demany et Madame prenant une consommation.

Mr Thimister était un homme que tout le monde et moi-même connaissaient à Liège à cause de son extrême amabilité. Je connaissais aussi Melle Thimister que je voyais quelquefois au Conservatoire. Elle était autrement bien élevée que ses compagnes du Conservatoire qui, en général, étaient plus frivoles et peu sérieuses.

Mr Thimister, qui savait probablement ^{que} la mort de ma mère, m'avait rendu inconsolable, me voyant entrer, me demanda avec insistance de m'asseoir près d'eux et d'accepter une consommation. Je finis par céder et, dans la conversation, il me dit: "Vous paraissez bien triste, pauvre Monsieur Dossin - Oui, lui répondis-je, je ne me consolerais jamais d'avoir perdu ma chère maman. Nous nous aimions tant ! - Il faut vous marier, mon cher, cela vous changera et peut-être amènera un changement à votre chagrin ".

Pris naturellement un peu au dépourvu et n'ayant aucune attache sentimentale, je lui répondis, sachant que je ne risquais rien de grave : "Voulez-vous m'accorder la main de Mademoiselle votre fille ? ". Et, par dessous la table, il me prit une main et la serra, me disant à voix basse : "Si cela pouvait être, j'en serais bien heureux". Voilà comment Melle Victoire, après des pourparlers, devint ~~Mme~~ Dossin, qui me donna six garçons si bons, si intelligents, si affectueux que nous ne sûmes jamais ni qui était le meilleur, ni le plus intelligent et avec eux, nous connûmes la vie la plus heureuse. Deo gratias !

(Pages ajoutées)

La rue Vivegnis, qui se dénommait Faubourg Vivegnis, n'avait pas dans mon enfance cet aspect morne de maintenant. C'était une rue très animée, habitée par des cultivateurs. Ce que l'on appelait "la Côte de Vivegnis" comprenait toute la montagne à gauche, du Thier à Liège jusqu'au delà de la côte de Cointe.

En Vivegnis, l'on cultivait les asperges si renommées du Thier à Liège et des fraises succulentes. En haut de la côte, du Thier à Liège jusqu'à Cointe, ce n'était qu'un long vignoble où, fin septembre, on faisait joyeusement les vendanges. Je me souviens d'y avoir participé avec mes frères Jean, Joseph et ma soeur. Ce raisin devenait le petit rosé que l'on allait

boire en soupant chez Lambert ou chez Chaumont.

Lors des fêtes paroissiales de Sainte-Foi, de Saint-Barthélemy et de Saint-Antoine, c'était, du Thier à Liège à la place Saint-Lambert, une foule d'enfants et de jeunes gens, chantant des joyeux cramignons et les dansant pendant huit jours, pendant que des Sociétés, fanfares et harmonies, parcouraient les trois paroisses. Combien de mariages suivirent ces fêtes honnêtes, où la morale était respectée.

En Carnaval, l'animation de tout Liège se portait de nouveau vers le quartier du Nord, et les bals masqués des salles - la Rehomée, la Comète et l'Allée verte - rue Saint-Léonard, rue Vivegnis, au coin de la rue des Franchimontois faisaient des salles pleines aux trois dimanches et au mardi gras.

* * *

AOÛT 1940.

Un petit dialogue avec mon petit ange Jean, mort il y a quarante ans, à l'âge de sept ans et demi.

Un souvenir de mon petit ange Jean, mort à Spa, d'une courte méningite qui l'enleva à notre affection à l'âge de sept ans et demi et me laissa à jamais inconsolé.

A l'âge de trois ans et demi, le caressant sur mes genoux - qui était sa place habituelle - et lui contant quelques histoires comme le font tous les papas, il me dit en posant sa bouche sur ma joue: "Comme je t'aime, papa, comme tu m'amuses!" - Et si je parlais donc, mon petit Jean? - Oh! je te suivrais! - Mais, mon chéri, on ne peut pas toujours suivre son papa - - Oh! je te suivrais quand même va! - Ainsi, tu m'aimes tant que cela, mon petit chéri? - Moi, vois-tu papa, je suis un amoureux! "

Oh oui! Depuis quarante ans, cette réponse n'a jamais cessé, ni jour, ni nuit, de me torturer.

* * *

Une lettre d'Eugène Ysaÿe à Oscar Dossin.

Cher vieux Barde!

Je viens d'entendre mon neveu dans Bach et Viotti et je tiens à te dire combien je suis heureux des progrès si rapidement accomplis par lui sous ta direction: le son est solide déjà - l'archet le tient avec égalité, les doigts articulent et la vibration est bonne. - Tout promet et je te félicite d'avoir, en quelques leçons, nettoyé le terrain des broussailles qui l'encombraient.

J'ai trouvé dans ma boîte un archet qui semble assez souple et assez léger pour son bras. Le violon qu'il emporte n'est pas un "Joseph", mais sa chanterelle sonne bien et il est moins grand que l'autre. Pour le concours tu feras ce que

tu croiras bon. A mon avis pourtant, peut-être serait-il préférable d'attendre qu'il puisse enjamber le déplorable accessit ?

Je repars pour Londres demain, n'étant venu ici que pour prendre re-goût à la campagne. J'aurai fini fin juin, ayant opéré dans 107 concerts depuis octobre dernier. Je ne m'en porte que mieux, suis en forme, en jeunesse, toujours espérant acquérir un peu de mécanisme et conservant le cheveu noir.

Au revoir, cher vieil ami - Tes enfants vont bien, je l'espère et en fais le voeu.

Bonne poignée de mains et tous mes remerciements

E.Ysaÿe

28 mai 1901.

Témoignages et documents

J'étais un petit jeune homme d'une quinzaine d'années quand je fus présenté au Maître Oscar DOSSIN. Mon père, Jean QUITIN, directeur-fondateur de l'Académie de Musique de Liège, l'invitait aussi souvent que possible à présider le jury des concours de violon; tâche que Monsieur DOSSIN accomplissait avec une bonhomie souriante, cherchant à mettre à l'aise les candidats, sans se départir pour autant d'une juste rigueur dans ses jugements.

Je me souviens fort bien de ce Monsieur de petite taille, très simple, affable, à l'oeil vif et pénétrant, quelque peu malicieux aussi, abrité derrière un lorgnon désuet, moustachu et barbu à la mode du second Empire.

Mon père, qui n'avait pas été son élève au Conservatoire, mais celui de HEYNBERG et de MUSIN, avait le plus grand respect pour Oscar DOSSIN, dont il louait sans réserve les qualités de pédagogue.

C'était la même sympathie et tout autant d'estime que ses confrères et amis, Eugène YSAÿE et Ovide MUSIN professaient à son égard.

Il me souvient d'une anecdote que mon père racontait volontiers et qui, sous la plaisanterie, révèle le contraste entre deux tempéraments.

Peu de temps après avoir recueilli la succession de son maître HEYNBERG comme professeur de violon au Conservatoire de Liège, Ovide MUSIN rencontre Oscar DOSSIN. On parle de choses et d'autres, puis MUSIN en vient à demander à DOSSIN combien il fait payer ses leçons particulières.

- Cela dépend un peu. 2 francs 50, parfois 3 francs.

- Oh! dit MUSIN, chez moi, c'est cinq francs.

Moment de silence, et DOSSIN de demander (en wallon, bien sûr!)

- Enn' asse bêcôp, Ovide ? (En as-tu beaucoup; Ovide ?)

Et MUSIN, très grand seigneur : " Nole!" (Aucune!).

Les qualités pédagogiques de DOSSIN ont été rappelées par un de ses anciens élèves, Michel BERBUTO, Professeur au Conservatoire de Metz, dans un article paru dans le périodique trimestriel du Conservatoire de Liège, "Ceux de demain", n°27, septembre 1948. On en trouvera le fac-simile ci-après.

De même, nous avons reproduit quelques pages d'une plaquette due à Richard LEDENT, qui fut l'actif Secrétaire-Administrateur du Conservatoire au temps du directorat de Jean-Théodore RADOUX. Elles apportent quelques précisions sur l'Orchestre permanent de l'Exposition de 1905 qui laissa tant d'heureux souvenirs à Oscar DOSSIN.

J.Q.

Liste des "médailles en vermeil" de violon attribuées au Conservatoire royal de Liège entre 1869 et 1881.

- 1869 César THOMSON (1856-1931), élève de Jacques DUPUIS.
Jean-Baptiste LECHAT
- 1870 Ovide MUSIN (1854-1929), élève de D. HEYNBERG.
- 1871 Arthur GUIDE, élève de D. HEYNBERG.
- 1874 Eugène YSAYE (1858-1931), élève de Rodolphe MASSART.
Guillaume REMY (1856-1932), élève de D. HEYNBERG.
- 1877 Achille LYNEN, élève de D. HEYNBERG.
- 1878 Oscar DOSSIN (1857-1949), élève de Rodolphe MASSART.
- 1880 Armand PARENT (1863-1934), élève de D. HEYNBERG.
- 1881 Alfred MARCHOT (1861-1939), élève de Rodolphe MASSART.

Elèves d'Oscar DOSSIN, professeur au Conservatoire royal de Liège de 1883 à 1925, qui ont obtenu la médaille en vermeil

- 1891 Léon LEMAITRE (Violon solo à La Monnaie et à Aix-les-Bains)
- 1892 Léon SAMPAIX (Professeur aux Etats-Unis)
- 1895 Georges JAMAR (carrière en France)
- 1899 Marie GILLIARD
- 1901 Eva RUTTEN (Mme Fernand MAWET)
- 1910 René BOHET (Professeur au Conservatoire de Lisbonne)
- 1912 Yvonne CLEDINA
- 1913 Joseph MEYANT
- 1915 Marcel LEJEUNE (Professeur au Conservatoire de Liège)
- 1916 Joseph DUTS (violon-solo à Monte Carlo)
- Julien PLUSQUIN (violon-solo à l'Orchestre national de
Belgique.
- 1917 Gaston RADERMACKER
- 1918 Joseph TUMMERS
- Michel BERBUTO (Professeur au Conservatoire de Metz)
- Alexandre POMMER
- 1921 Rodolphe COLLETTE (Professeur à l'Académie de Musique
de Liège.
- 1923 Henri KOCH (Professeur au Conservatoire de Liège)
- 1924 Maurice RASKIN (Professeur au Conservatoire de Bruxelles)
- Henri WEYANT
- 1925 Henri CRASBORN
- Raymond ISAYE (médaille en argent)



CEUX DE DEMAIN

COMITE ADMINISTRATIF

Président d'honneur : M. François RASSE Président : M. Fernand QUINET, directeur du Conservatoire
 Administrateur : M. Léon HENRION Secrétaire : M. José QUITIN
 Bureau : 21, Rue André Dumont, LIEGE Téléphone 688.27

à mon Maître :

OSCAR DOSSIN

Si vous arrivez, chers lecteurs, de parcourir quelque ouvrage qui retrace l'histoire de l'Ecole belge du violon depuis de Bériot jusqu'à nos jours, vous y rencontrerez une pléiade de noms illustres. Aux côtés de ces étoiles qui rayonnent sur le monde entier, des maîtres plus effacés, professeurs plutôt que virtuoses, sont à peine nommés, et leurs noms sont injustement prématurément voués à l'oubli. Cependant, leurs mérites et surtout leur influence furent considérables. Parmi ces pédagogues, je voudrais aujourd'hui, à titre d'exemple, rappeler un nom : celui de mon cher et vénéré Maître : M. Oscar Dossin.

Comme Eugène Ysaÿe, il fut élève de Rodolphe Massart et termina très brillamment ses études de violon au Conservatoire de Liège. Alors que son Maître Ysaÿe devenait le prestigieux virtuose qui conquiert une gloire universelle, Oscar Dossin se consacrait immédiatement à l'enseignement. Engagé dans cette voie dès sa jeunesse, il y apporta toute la volonté et les qualités exceptionnelles d'un grand Maître. On peut dire qu'il fut un des piliers de l'Ecole Liégeoise de Violon. Pendant quarante-deux ans, il forma une série d'élèves qui lui font honneur et y laissa ainsi un précieux héritage à sa terre natale.

En quoi consistait le merveilleux enseignement d'Oscar Dossin ? Tout d'abord, son propre exemple, ensuite sa culture générale, son intelligence, sa dignité et sa bonté. Il recherchait instamment les moyens les mieux appropriés pour vaincre les difficultés. L'organisation de ces moyens, la clarté de ses indications rendaient l'étude plus facile. En un mot, il savait façonner un élève, mais il en faisait aussi un artiste. Violoniste, mais aussi pianiste, organiste et excellent chef d'orchestre, Oscar Dossin était un total un parfait musicien. Il insinuait par l'analyse purement musicale des œuvres, il émouvait par l'interprétation psychologique qu'il avait su en tirer. Et surtout, il savait encourager et développer les qualités de ses élèves, il les rendait sensibles à tout ce qui est beau.

En musicien accompli doublé d'un poète, il insufflait à ses disciples les sentiments les plus proches de ceux qui avaient animé le compositeur. Il veillait, avec logique, à ce que le futur virtuose fut beau à voir tout autant qu'à entendre. Sévère pour le respect des textes, de la note écrite, Oscar Dossin conférait à ses élèves une qualité maîtresse : une interprétation pure.

Tous les anciens élèves du Maître se souviendront comme moi des heures fécondes passées dans sa classe où la leçon de chacun profitait à tous. Que ce fut sur les Concertos de Beethoven, de Mozart, de Mendelssohn, de Brahms, de Wieniawski, le Poème de Chausson, ou encore sur ce fameux *Andante du Quatrième* de Vieuxtemps, c'était un ravissement de suivre ses indications simples et précises qui ouvraient nos jeunes cœurs. Lorsque l'élève n'atteignait pas l'expression juste qu'exige cet *Andante*, le Maître savait lui suggérer une pensée plus élevée, mieux adaptée. Il nous rapprochait de la pensée de Vieuxtemps, captivait l'attention des jeunes comme celle des aînés et réalisait une communion spirituelle de toute la classe. Parfois, il écrivait un seul mot au-dessus de quelques mesures significatives : « volonté », « fierté », « douleur ». Il trouvait le terme propre, celui qui éclaire le chemin qui, d'un élève fera un artiste. Par ces moyens, il sut, de façon surprenante, transformer certains élèves, moins doués que leurs condisciples, et les conduire jusqu'à la fin des études supérieures.

Aujourd'hui, trois anciens élèves d'Oscar Dossin continuent son enseignement aux Conservatoires de Liège et de Bruxelles, tout en poursuivant une carrière de virtuose. Ce sont MM. Marcel Lejeune, Henri Koch et Maurice Raskin. De tels violonistes, qui sont aussi des professeurs, nous font croire à la continuation de l'œuvre si féconde de notre vénéré Maître. Et je ne doute pas que tous ses anciens élèves ne s'associent de tout cœur à l'hommage respectueux et profondément reconnaissant que je lui rends ici.

BERBUTO.

Professeur au Conservatoire de Metz.

Nouvelles brèves

C'est avec joie et fierté que *Ceux de Demain* se plaît à rappeler les noms des professeurs du Conservatoire qui, dans le courant de l'année dernière, se sont vu attribuer différentes distinctions honorifiques par le gouvernement belge. Au nom de tous, nous présentons nos chaleureuses félicitations aux nouveaux promus.

Commandeurs de l'Ordre de la Couronne : MM. Oscar Dossin, Charles Radoux-Rogier, Jean Rogister, Ernest Charlier.

Officiers de l'Ordre de Léopold : M. le Directeur Fernand Quinet, M^{me} Jeanne Maison, M^{me} Armand Marsick.

Officiers de l'Ordre de la Couronne : M^{me} de Bellefroid-Dossogne, M^{me} Rodolphe Solron.

Chevaliers de l'Ordre de Léopold : MM. Joseph Robert et Charles Van Lancker.

Chevaliers de l'Ordre de la Couronne : MM. Henri Koch, Charles Hens et Georges Randax.

Chevalier de l'Ordre de Léopold II : M^{me} Gilbert-Saucin.

Un mémorial aux anciens élèves du Conservatoire tués par l'ennemi sera érigé très prochainement dans la salle des pas perdus. Nous y lirons, avec émotion et respect, les noms de :

Ernest Pottier et Julien Thys, tués au front en 1940 ;

Adolphe Baiwir, disparu en voulant rejoindre les troupes belges ;

Laurent Houtain, mort des suites de la captivité, en juin 1945 ;

François Grautaers, mort des suites de la captivité, en octobre 1945 ;

Ephraïm Zelztman, mort à Auschwitz ;

Isaac Chem, mort en Allemagne ;

Raymond Duvivier, fusillé à la Citadelle le 5 mai 1943 ;

Arnold Bouquette, fusillé à Wolfenbüttel le 10 mars 1945 ;

Jacques Simon, mort à Dachau le 3 mars 1943 ;

Francis Ruyts, décapité à Munich le 30 janvier 1945.

Ils sont morts pour que nous vivions libres !

Comité Général des Sètes
DE L'EXPOSITION

SECTION MUSICALE

Président : M. J. TH. RADOUX.
Vice-Président : M. BAIVY DE LEXHY.
Secrétaire général : M. L. VANDENSCHILDE.



Classe I. — CHORALES

Président : M. J. TH. RADOUX.
Vice-Président : M. O. REMY.
Secrétaire : M. L. VANDENSCHILDE.
Treasorier : M. J. DUYSBURGH.

MEMBRES

M. CH. BERRYER.
M. SYLV. DUPUIS.
M. J. KÉPPENNE.



Classe II. — INSTRUMENTALES

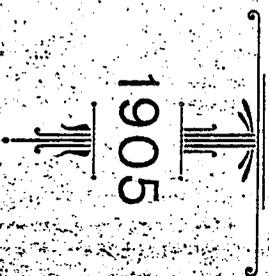
a) Symphonie

Président : M. J. TH. RADOUX.
Secrétaire : M. L. VANDENSCHILDE.

LA MUSIQUE

A L'EXPOSITION

Universelle et Internationale
de Liège



1905

MEMBRES

MM. E. ANTOINE	MM. M. JASPAR
CH. BERRYER	J. JONGEN
J. DEBEFVE	M. KUFFERATH
SYLV. DUPUIS	G. LALOUX
J. GHYMERS	H. MATIVA
G. GUIDÉ	O. MUSIN

Eug. YSAYE.

b) Harmonie

Président : M. BAIVY DE LEXHY.

Vice-Président : M. O. DOSSIN.

Secrétaire : H. MATIVA.

MEMBRES

MM. E. BERNAERT	MM. M. LEJEUNE
V. DALOZE	O. LEMAL
F. DAUDENARD	CH. LÉONARD
E. GÉROME	F. RENARD
D. VIVEGNIS.	



L'EXPOSITION de Liège a attiré une foule immense de visiteurs dans la capitale de la Wallonie.

Il nous souvient encore des spectateurs extasiés partageant leur admiration entre le décor naturel formé par les eaux, la verdure, les collines qui l'encadrent, et la richesse merveilleuse des produits accumulés dans ses halls, ses palais, ses pavillons et ses jardins.

A ces beautés, à ces architectures gracieuses ou monumentales, il fallait comme une couronne fleurie, et cette couronne, ce fut la musique qui la tressa.

Chaque jour, pendant six mois, plusieurs concerts furent donnés dans les jardins des Vennes, de la Boverie, de Fragnée et de Cointe, ainsi qu'au Palais des Fêtes. Plus de 60.000 exécutants s'y firent entendre.

Le public se passionna et des milliers d'auditeurs attentifs se pressèrent autour des kiosques ou dans la grande salle réservée aux fêtes musicales. — Ce livre n'a qu'un but : Conserver le souvenir de ce qui fut fait pour l'art musical à l'Exposition et rappeler l'œuvre de ceux qui eurent la mission de présider à toute cette organisation.

Nous y parlerons donc successivement de la Cantate inaugurale, des concerts de grande symphonie, des concerts ordinaires et extraordinaires, des auditions du festival permanent, du chœur A Capella des *Vieilles Chansons*.

Il convient de rappeler ici que le Comité exécutif confia à l'un de ses vice-présidents, M. Charles Berryer, la haute surveillance et la direction de tout le service de la musique à l'Exposition, de sorte que ce fut sous l'impulsion de ce dernier que se fit tout ce qui va être exposé ci-dessous.

Concerts de Grande Symphonie

La salle principale du Palais des Fêtes fut spécialement affectée aux grandes manifestations musicales, à l'auditions des solistes. Elle pouvait contenir 2500 personnes; elle fut souvent envahie, encombrée.

C'est là que de nombreux compositeurs connurent leurs plus retentissants succès. Il est vrai qu'une superbe interprétation servit à mettre en relief la valeur de leurs œuvres. Les virtuoses furent secondés par une phalange de musiciens d'élite — et, une fois de plus, la ville de Liège peut s'enorgueillir de sa réputation musicale. Car c'est au Conservatoire de Liège que furent recrutés exclusivement les éléments de ce merveilleux orchestre: professeurs, lauréats, anciens élèves; tous appartenaient ou étaient sortis de notre célèbre école liégeoise.

Placé sous la direction de MM. Oscar Dossin et Mathieu Lejeune, professeurs à notre Conservatoire, cet orchestre de grande symphonie fit preuve d'un savoir profond, d'un goût parfait, réalisa un ensemble rare à tous les points de vue.

Voici les noms de ces parfaits exécutants:

Composition de l'Orchestre permanent

Chefs: MM. Oscar DOSSIN et Mathieu LEJEUNE

- | | |
|--|--|
| Premiers violons
MM. Léopold CHARLIER
professeur au Conservatoire | MM. François FORGEUR
répétiteur au Conservatoire |
| Louis DELVENNE
violin solo à la Monnaie | Victor COLSON
répétiteur au Conservatoire |
| Ernest FASSIN
répétiteur au Conservatoire | Achille BIENVENU
Gaspard BAUVENS
R. BRINCKMANN |
| Jean LENSEN
Nicolas FAUCONNIER
Albert RAVENEL
répétiteur au Conservatoire | Fernand CLOSSET
répétiteur au Conservatoire |
| Lucien MORISSEAU | Leon KEYSER
Joseph CROUPFER
Chrétien ROOISTER |

Seconds violons

- Mlles COEMANS
M^{lle} THOMAS
A. BERNARD
MM. Oscar LEMAL
Léopold PIÉRY
Louis CLOESEN
Laurent DEFOURNY
Marcel BIENVENU
Aiphonse DUCCIOS.
Fern. HERREMANS
Joseph ROBERT
Joseph TRAMASEUR
Ad. CLAES
Jean RADOUX

Altos

- MM. Jean ROOISTER
professeur au Conservatoire
Léopold HERREMANS
Laurent FOIDART
soliste du Théâtre Royal
André WERY
Lucien BOULANGER
Alfred DIERCKX
Joseph VANDEREN
Henri MICHAUX.
Nicolas DUPONT

Violoncelles

- MM. Albert DECHESNE
soliste du Théâtre Royal
Joseph GILLARD
Eugène KUHN
Jean THIRY
Arthur HORN
François SAIVE
René CUDELL
Louis EVEN.
René DOSSIN
Jean BARBIER

Contrebasses

- MM. Lucien DEREUL
professeur au Conservatoire
Emile PIÉRY
répétiteur au Conservatoire
Walther VRANGKEN
Eugène VELLU
François MALHERBE
Arnold CRAHAY
Oaston RUVET
Michel DUBOIS
Harpe
M. Henri VAN STYVOORT

Flûtes

- MM. Gustave SCHMIDT
professeur au Conservatoire
Alfred DEHOSSÉ
soliste du Théâtre Royal
Jean RUSSON.

Clarinets

- MM. Georges HASENEIER
professeur au Conservatoire
Joseph MAGGI
soliste du Théâtre Royal
Edouard DONEUX.

Hautbois

- MM. Ernest CHARLIER
professeur au Conservatoire
Joseph DAMBOIS
Gaston BOUSSARD.

Bassons

- MM. Louis GÉROME
Ernest DEBATTY.

Cors

- MM. Lambert DAUTZENBERG
soliste du Théâtre Royal
Théophile ROBA
Joseph DAUTZENBERG
Félix DESSART.

Trompettes

- MM. Théophile CHARLIER
professeur au Conservatoire
Charles GAUCET
soliste du Théâtre Royal

Cornets

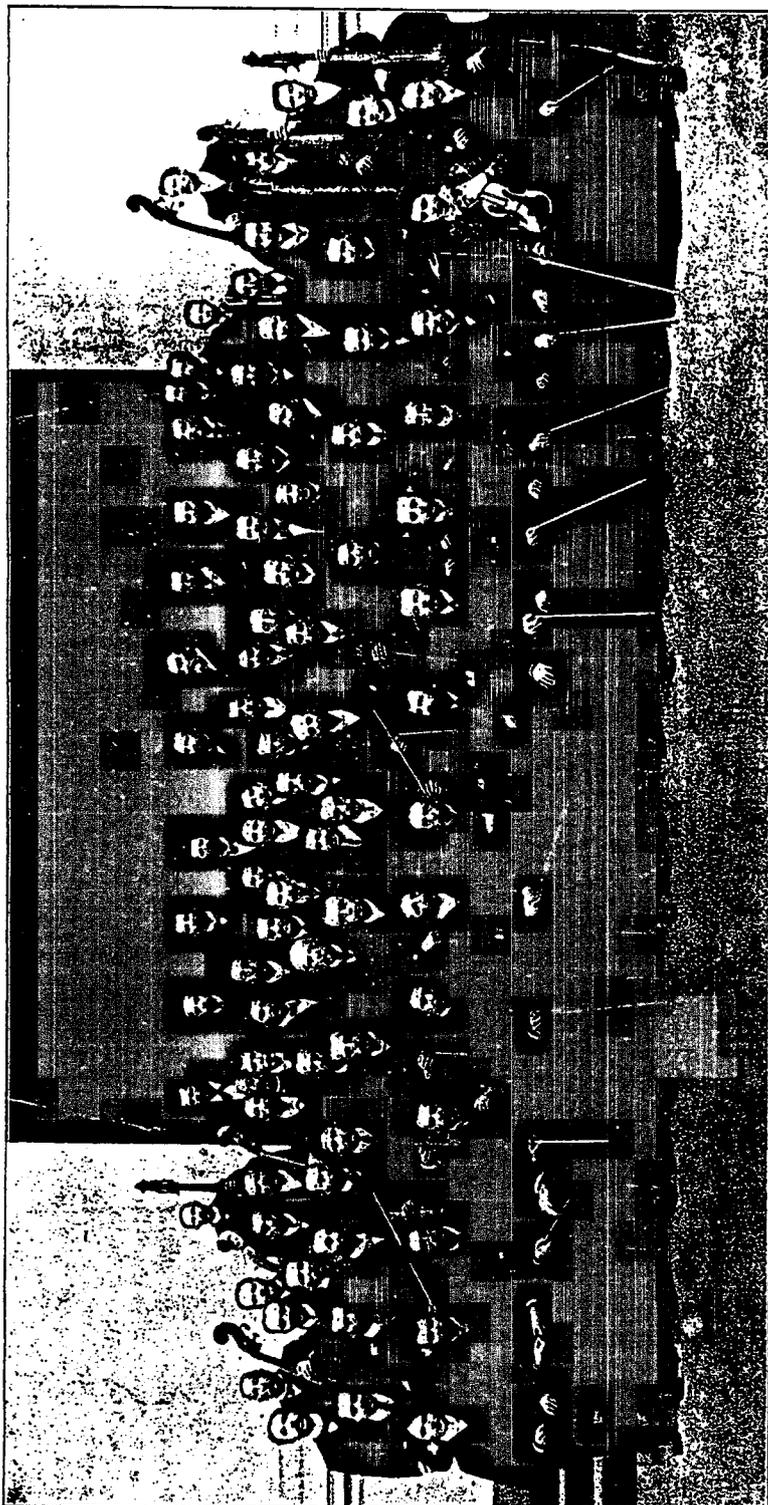
- MM. F. SCHOFFENIELS
répétiteur au Conservatoire
Joseph DUMOULIN

Trombones

- MM. Henri MOUREAU
professeur au Conservatoire
Pierre DUBOIS
Dieudonné FASSIN
Antoine SCHELLINGS

Batterie

- MM. François YSAÏE
Paul CIEFFERT
Arthur DOUHARD
Ernest DUBOIS
Pierre MEURIS



L'Orchestre Permanent

Oeuvres d'Auteurs belges

Dans les programmes des concerts de grande Symphonie que nous publierons ci-après, une large place a été réservée aux auteurs belges. Inscrivons-en ici les noms, beaucoup d'entre eux désormais plus connus et mieux appréciés du public, méritent ce souvenir :

Andelhof F.; Berleur; Beryer Ch.; Blockx J.; Carran M.; Charlier Théo; Charlier Léopold; Croto W.; Demersmann; Dubois Léon; Dupont A.; Dupuis Sylv.; Dupuis Alb.; Folville Juliette; Franck César; Gaucet Ch.; Georis E.; Gevaert A.; Grétry A. M.; Haseneier G.; Hutoy Eug.; Jehn L.; Jongen Jos.; Lassen, Léonard H.; Lemaitre Léon; Martin J.; Mawet F.; Mawet Emile; Michotte; Mouton H.; Radoux J. Théodore; Raway Fr.; Riga J.; Rogister F.; Rufet Ph.; Smulders C.; Soubre L.; Tincl E.; Vieuxtemps H. et Waelpuut.

Plusieurs séances entières furent spécialement consacrées aux œuvres de nos compositeurs :

M. Albert Dupuis, dont deux drames lyriques ont été représentés au Théâtre Royal de la Monnaie;

M^{lle} Juliette Folville, professeur au Conservatoire Royal de Liège, l'excellente pianiste et violoniste, souvent applaudie;

M. Joseph Jongen, professeur au même établissement, possesseur d'un bagage de belle et noble musique;

M. Hubert, professeur au Conservatoire Royal de Bruxelles, un symphoniste de grande allure;

M. Léon Dubois, le distingué directeur de l'École de musique de Louvain, de réputation longtemps consacrée.

Solistes et Virtuoses

Les uns et les autres ont défilé avec une rapidité déconcertante. On se serait réjoui jadis de n'entendre que l'un d'eux après une longue attente hivernale, mais les temps sont extraordinaires et l'Exposition se doit de nous fasciner, de nous éblouir...

Citons par ordre chronologique :

M^{lle} Catherine Baux, cantatrice;

M. Pol Virly, du grand théâtre municipal de Toulon;

M^{me} Félicia Litvine, de l'Opéra, l'idéal interprète des drames wagnériens;

M^{lle} Jeanne Delforterie, cantatrice, à Verviers;

M. Eugène Dejardin, du grand théâtre de Nantes;

M. Jean Gérardy, l'illustre violoncelliste;

M. Ovide Musin, violoniste, l'émule des Thomson et des Ysaye; professeur au Conservatoire de Liège;

M^{lle} Jeanne Maison, pianiste;

M^{lle} S. Poirier, cantatrice, à Bruxelles;

M. Théo Ysaye, pianiste, à Bruxelles;

M. Maurice Dambois, violoncelliste d'avenir;

M. Ernest Fassin, violoniste, à Liège;

M. Boucnel, des Concerts Colonne;

M^{lle} Holland, cantatrice, à Bruxelles;

M^{lle} Alice Cholet, violoniste, à Bruxelles;

M^{me} Fassin-Vercateren, cantatrice, à Liège;

M. Henri Seguin, professeur de chant au Conservatoire Royal de Liège, qui a fourni une longue et brillante carrière théâtrale;